

Enseignement n° 4
LA RELATION HOMME FEMME
DANS LE MARIAGE

Introduction

Nous avons mise en évidence la loi fondamentale de l'amour et à partir de là nous avons cherché à comprendre la différence entre l'homme et la femme dans la lumière du double profil de l'Église. Nous allons maintenant chercher à comprendre la manière dont l'homme et la femme doivent se situer l'un vis-à-vis de l'autre pour reproduire aux yeux du monde la relation qui existe entre le Christ et l'Église et pour permettre à la famille de s'édifier comme une petite église c'est-à-dire comme une communion organisée. Pour cela nous allons d'abord montrer comment l'obéissance du Christ nous sauve et comment nous sommes appelés à participer à son œuvre de rédemption en tant que baptisés. Nous mettrons ainsi en évidence le sacerdoce commun des fidèles après avoir montré leur vocation prophétique. À partir de là nous déploierons l'analogie qui existe entre le rôle du pasteur et le rôle du père de famille. Tout en partant de haut, nous gardons présent à l'esprit la situation actuelle c'est-à-dire à la fois la réaction du féminisme et le fait que l'homme soit tenté de fuir ses responsabilités.

1. Sauvés par l'obéissance du Christ

Nous sommes faits pour demeurer dans le sein du Père comme ses enfants bien-aimés dans un abandon total de nous-même en nous recevant tout entier de son amour : « Mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère » (Ps 130, 2). Nous ne pouvons trouver notre vraie stature d'homme qu'ainsi. Or comme nous l'avons vu, dès le début de l'histoire de l'humanité, **le père du mensonge a insinué le doute dans le cœur de l'homme** en défigurant le visage de Dieu à ses yeux. L'homme s'est laissé envahir par la peur de Dieu : peur d'être aliéné, absorbé, peur de ne pas pouvoir vivre sa vie d'homme. Il s'est laissé entraîner dans l'orgueil et la volonté d'indépendance. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. » (Jn 3, 16). Pour nous réconcilier avec son Père, **le Christ qui est venu nous révéler le vrai visage de Dieu a dû aussi porter le poids de notre révolte**. Il est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde c'est-à-dire le péché originel à la racine de tous les autres péchés. Autrement dit nous avons besoin non seulement d'être éclairés par la lumière du Christ, mais purifiés par son sang de l'orgueil qui nous garde enfermés en nous-mêmes et nous empêche d'accueillir l'amour du Père. **Seule l'obéissance peut vaincre la désobéissance** : pour nous libérer de l'emprise du péché, le Christ est allé jusqu'au bout de l'obéissance sur la Croix dans la passivité la plus grande : « Père, entre tes mains je remets

mon esprit » (Lc 23, 46)¹. **Sa passion nous rétablit dans la passivité.** C'est par lui qui nous mettons en Dieu notre foi et notre espérance. « La grâce et la vérité nous sont venus par Jésus Christ » (Jn 1, 17) : pas seulement la vérité mais aussi la grâce, la grâce sanctifiante qui nous rend capables d'accueillir le Père, d'être réceptifs à son amour.

Le Christ veut régner dans nos cœurs par son humilité et sa douceur. Lui le Seigneur s'est abaissé en se faisant notre serviteur pour que nous puissions accueillir son autorité sans peur, de tout cœur. Et **en accueillant son autorité, c'est l'autorité du Père que nous accueillons** : « Quiconque m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. » (Mc 9, 37). En le suivant et en nous laissant attirer par lui, nous devenons obéissants au Père comme lui. **Il nous entraîne dans son obéissance filiale amoureuse au Père.** Il nous réconcilie avec son Père. Il nous restitue au Père. À travers lui c'est la douceur et l'humilité de Dieu que nous contemplons. Il institue en même temps **une nouvelle manière d'exercer l'autorité** : « Il leur dit : « Les rois des nations dominant sur eux, et ceux qui exercent le pouvoir sur eux se font appeler Bienfaiteurs. Mais pour vous, il n'en va pas ainsi. Au contraire, que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert. Quel est en effet le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert ! » (Lc 22, 25-27). C'est cette autorité qu'il confie d'une manière particulière aux pasteurs de son Église comme nous le verrons par la suite.

2. La vocation baptismale des fidèles au service du salut du monde

Le Christ veut continuer à sauver le monde par sa lumière et son obéissance au travers de son Église : **tout baptisé est investi d'une vocation non seulement prophétique mais aussi sacerdotale.** Il est appelé à faire de sa vie un sacrifice spirituel qui sanctifie le monde : « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. » (Rm 12, 1). **Le sacrifice de l'obéissance féconde le témoignage** : il vainc les résistances et ouvre les cœurs à la lumière. On ne peut ramener un pécheur de son égarement si l'on ne peut pas le supporter avec humilité, douceur et patience dans l'abandon à Dieu². Nous devons nous accueillir les uns les autres comme le Christ nous a accueillis et porter le fardeau les uns des autres en même temps que nous nous rendons les uns aux autres le service de la vérité³. Tel est l'essentiel de ce que nous avons à vivre dans nos relations les uns avec les autres.

¹ « **Tout Fils qu'il était, il apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance** ; après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel puisqu'il est salué par Dieu du titre de grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech » (Hb 5, 8-10).

² **La vérité porte du fruit dans l'amour**, un amour qui se fait patience, douceur dans l'abandon à Dieu : « Or, le serviteur du Seigneur ne doit pas être querelleur, mais accueillant à tous, capable d'instruire, patient dans l'épreuve ; c'est avec douceur qu'il doit reprendre les opposants, en songeant que Dieu, peut-être, leur donnera de se convertir, de connaître la vérité... » (2Tm 2, 24-25).

³ Si le péché n'était pas entré dans le monde, nous aurions été simplement des signes lumineux de l'Amour de Dieu les uns pour les autres, mais à cause du péché la Croix est devenue nécessaire.

Ainsi **notre vie tout entière peut devenir la matière d'un sacrifice caché** qui assure la vraie fécondité de notre vie, son rayonnement mystérieux⁴. Dieu a voulu que Marie ait une vie toute simple, tout ordinaire, toute cachée aux yeux du monde pour nous faire comprendre le secret de la vraie réussite de notre vie. Dans cette participation intime à l'œuvre de la rédemption réside **le profil marial de l'Église** sans lequel celle-ci se perdrait dans un activisme stérile. **Le fiat de Marie** communique une efficacité divine à toutes nos activités. Nous avons besoin d'entrer dans son fiat pour participer intimement à la mission du Rédempteur. Par elle nous apprenons à **donner à toute chose une valeur rédemptrice**. Par toute sa vie elle nous enseigne ce que signifie porter sa Croix à la suite du Christ dans tout ce que nous avons à faire et à supporter en allant jusqu'au bout du renoncement à notre volonté propre⁵.

3. Le sacerdoce ministériel au service du sacerdoce baptismal

Pour vivre notre vocation baptismale de prophète et de prêtre, nous avons besoin de nous laisser éclairer, sanctifier, et gouverner par le Christ Pasteur et Tête de l'Église. Pour cela, le Christ a voulu instituer le sacerdoce ministériel. **Les pasteurs sont chargés d'un triple munus : le munus docendi** (charge d'enseignement) **le munus sanctificandi** (charge de sanctification) **et le munus regendi** (charge de gouvernement). A travers leur autorité, c'est l'autorité du Christ qui s'exerce sur les fidèles afin qu'ils obéissent au Père. Quand saint Paul dit que « l'Église se soumet au Christ » (Ép 5, 24), il faut comprendre que cette soumission des fidèles au Christ se vit d'une manière concrète au travers de leur soumission aux pasteurs qui le représentent. Le Christ a dit à ses apôtres : « Qui vous écoute m'écoute, qui vous rejette me rejette Celui qui m'a envoyé. » (Lc 10, 16). **On n'écoute pas Jésus seulement dans son cœur, mais aussi à travers ceux qu'il a envoyés**. En acceptant de dépendre du sacerdoce ministériel, nous vivons concrètement notre dépendance au Christ. Nous devenons plus réceptifs à son action au-dedans de nous.

Ainsi l'autorité du prêtre est au service de la vocation baptismale des fidèles qui est l'évangélisation et la sanctification du monde. Le Christ Pasteur veut passer à travers lui dans l'exercice de son ministère. Et comme l'instrument doit être bien dans la main de celui qui s'en sert : le prêtre est appelé à vivre intensément la grâce de son baptême en s'enfonçant

⁴ Comme l'a enseigné le Concile Vatican II au sujet du Christ Prêtre suprême et universel : « Ceux qu'il unit intimement à sa vie et à sa mission, il leur donne également part à son office sacerdotal pour qu'ils exercent un culte spirituel, afin que Dieu soit glorifié et les hommes sauvés. En conséquence, les laïcs voués au Christ et commis par l'Esprit Saint sont admirablement appelés et merveilleusement pourvus, en sorte que les fruits de l'Esprit croissent toujours en eux en plus grande abondance. En effet, **toutes leurs actions, leurs prières, leurs initiatives apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leur travail journalier, leurs loisirs et leurs divertissements, s'ils sont vécus dans l'Esprit, et même les épreuves de la vie supportées avec patience deviennent "des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ"** (I Petr. 2, 5) ; et ces sacrifices sont pieusement offerts au Père dans la célébration eucharistique avec l'oblation du Corps du Seigneur. De cette manière, les laïcs, en une sainte et universelle adoration, consacrent à Dieu le monde même. » (*Lumen Gentium*, 34)

⁵ Tout, y compris les moments de joie, peut être vécu dans un consentement intérieur à la volonté du Père. Mais n'oublions pas que le Christ a été rendu parfait dans l'obéissance par l'épreuve de sa Passion. Tout ce qui contrarie notre volonté propre d'une manière ou d'une autre est une mine d'or à exploiter.

dans une union intime au Christ. **Il a besoin**, pour cela, **d'être porté et entraîné par le pôle marial de l'Église** en vertu de la communion que le Christ a voulue entre les membres de son Corps. Il y a une réciprocité. Le pôle marial a besoin du sacerdoce ministériel pour s'unir intimement à la vie et à la mission du Christ⁶ et le sacerdoce ministériel, ou disons plus largement, le pôle apostolique de l'Église a besoin du pôle marial pour demeurer uni au Christ au risque sinon de se perdre dans l'action. **Le rayonnement de l'Église dépend de la bonne harmonie entre ces deux pôles** dans la reconnaissance de la place propre de chacun⁷. L'Évangile nous donne une image de cette harmonie en mentionnant à côté des apôtres le groupe des femmes qui « les assistaient de leurs biens » (cf. Lc 8, 1-3).

4. L'analogie entre le rôle de l'homme comme chef de famille et celui du prêtre

Nous pouvons commencer à comprendre l'analogie que fait saint Paul entre le rôle du père de famille et celui du pasteur de l'Église : « Aussi faut-il que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme (...) sachant bien gouverner sa propre maison et tenir ses enfants dans la soumission d'une manière parfaitement digne. Car **celui qui ne sait pas gouverner sa propre maison, comment pourrait-il prendre soin de l'Église de Dieu ?** » (1Tm 3, 2.4). D'une manière analogue au prêtre, en vertu du sacrement de mariage, **le père de famille est au service de la vocation baptismale de chacun**. Il est signe du Christ Pasteur qui, à travers l'exercice du gouvernement, veut guider chacun dans l'accomplissement de sa mission pour qu'il porte beaucoup de fruit (cf. Jn 15, 5). Il a **un rôle instrumental**, porté par les grâces du sacrement du mariage pour parler et agir « au nom du Seigneur Jésus » (Col 3, 17). Le fait qu'il soit plus naturellement tourné vers le « faire pour les autres » le prédispose à cela.

Il a aussi une autorité propre pour exhorter et encourager sur le chemin de la sainteté **qui est propre à l'homme** : « Comme un père pour ses enfants, vous le savez, nous vous avons,

⁶ C'est avant tout par ses sacrements que l'Église en tant qu'institution sert la vie mystique comme le note le Père Thomas Philippe : « Les sacrements sont vraiment les liens entre la vie mystique, la vie intérieure où se réalisent les trois vertus théologiques, et la vie ecclésiale. » D'une part, « nous ne pouvons pas comprendre la signification profonde des sacrements sans la lumière de l'amour mystique ». D'autre part, « lorsque Dieu donne des grâces intérieures d'une vraie vie mystique surnaturelle, **cette vie mystique, loin d'éloigner des sacrements, les réclame**. Le mystique sent que les sacrements sont autre chose que la vie mystique – de même que la foi objective – mais qu'il faut absolument y recourir. » (*Les sacrements*, Ed. L'Arche-La Ferme, p. 34 et p. 30-31)

⁷ D'où l'importance de reconnaître de la place de Marie dans l'Église : « Sans mariologie, le christianisme risque, avant que l'on ne s'en rende compte, de devenir inhumain. **L'Église devient fonctionnelle, perd son âme, se transforme en une société où règne une activité fébrile**, où il devient impossible de se reposer, où l'on se déshumanise dans la planification. Et parce que dans ce monde uniquement masculin, une idéologie n'est remplacée que par une autre, on n'y rencontre plus que polémique, critique, amertume, manque d'amour et, en fin de compte, ennui : les gens quittent en masse une telle Église. Sur la Croix, le Fils a donné à sa mère une place dans l'Église des apôtres, et elle doit l'occuper à jamais. Discrètement, **sa maternité virgine imprègne tout cet espace, lui donne lumière, chaleur, protection**. Son manteau fait d'elle un lieu de refuge. Point n'est besoin pour elle de faire un geste pour que nos regards se portent vers le Fils et ne restent pas fixés sur elle. Elle n'est que servante, et c'est par là qu'elle révèle son Fils. Elle peut ainsi montrer aux apôtres et à leurs successeurs comment on peut être à la fois présence active et humble service. Car l'Église était déjà présente en elle, bien avant que les hommes aient été institués dans leurs fonctions" (H.U. von Balthasar, *Points de repère*, Fayard, Paris, 1973, pp. 85-86). C'est toute la vie de l'Église qui doit rester enveloppée par la vie mariale.

chacun de vous, exhortés, encouragés, adjurés de mener une vie digne de Dieu qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire. » (1Th 2, 11-12). C'est comme un ministère de la parole. À travers sa voix, c'est la voix du Christ Pasteur de l'église domestique qui doit résonner pour **aider chacun à mener une vie digne du Royaume dans le cadre de la vie familiale**, première école d'adoration et d'amour. Il doit veiller au développement intégral de chacun en intendant fidèle et avisé sachant « donner à chacun en temps voulu sa ration de blé » (cf. Lc 12, 42). Et comme chacun vit de relation, **il est au service de la communion des membres de la famille**⁸. Il doit veiller à ce que tout se passe dans l'ordre pour la coopération harmonieuse de chacun à l'édification de cette petite église qu'est la famille. « **Il doit régler sa famille, corriger et former les mœurs de tous ceux qui la composent, et contenir chacun dans son devoir.** »⁹. Le pasteur rassemble ses brebis en appelant chacune par son nom (cf. Jn 10, 3) : le père de famille doit reconnaître les dons naturels et la grâce propre de chacun pour l'aider à trouver sa juste place dans la communauté familiale et le préparer à trouver sa vocation dans l'Église et la société. **Il préside la prière familiale** et c'est à lui qu'il revient d'une manière particulière de bénir les enfants comme montrent les Saintes Écritures. Dieu veut nous sanctifier les uns à travers les autres dans le respect de la place propre de chacun.

Il va de soi que **ce service du gouvernement, de la parole et de la prière, analogue au triple *munus* du prêtre, ne peut avoir d'efficacité divine que dans le Christ**. Lui seul peut faire que les cœurs soient touchés et que la lumière passe. Autrement dit le père de famille doit veiller d'abord à vivre la grâce de son baptême sur lequel est greffé le sacrement du mariage. Il conduit et instruit les autres d'abord par l'exemple. Il les sanctifie d'abord par une vie d'obéissance au Père. **Sa force est dans l'humilité du serviteur**¹⁰. Il doit être aussi conscient qu'au-delà du ministère qui est le sien, il y a un rayonnement mystérieux de chacun par la simple vertu de son union au Christ qui fait de lui une lumière et une hostie vivante, un prophète et un prêtre. Comme l'enseigne l'Église, **la famille est le lieu où « s'exerce de façon privilégiée le sacerdoce baptismal du père de famille, de la mère, des enfants**, de tous les membres de la famille, " par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâce, le témoignage d'une vie sainte, et par leur renoncement et leur charité effective " (LG 10). » (CEC 1657). L'essentiel est là. Si l'on se place sur ce terrain fondamental du sacerdoce baptismal où tous sont également prophètes et prêtres, il ne faut pas craindre de dire que **« les enfants à leur tour contribuent à la croissance de leurs parents dans la sainteté** (cf. GS 48, § 4). Tous et chacun s'accorderont généreusement et sans se lasser les pardons mutuels exigés par les offenses, les querelles, les injustices et les abandons. L'affection mutuelle le suggère. La charité du Christ le demande (cf. Mt 18, 21-22 ; Lc 17, 4). » (CEC 2227). Chacun se retrouve à égalité comme membre à part entière du Corps du Christ qu'est

⁸ C'est à lui de présider la prière familiale dans laquelle se vit d'une manière particulière la communion en Dieu. C'est lui aussi qui bénit ses enfants.

⁹ Comme l'enseigne le catéchisme du Concile de Trente (2, 27, 6) à propos des devoirs de l'époux.

¹⁰ Il peut être écouté dans la mesure où il ne parle pas de lui-même mais demeure dans la dépendance au Christ de même que celui-ci n'a pas parlé de lui-même : « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. » (Jn 7, 16).

l'Église. Loin de nuire à leur autorité, le fait que les parents demandent pardon à leurs enfants la conforte.

5. La soumission de la femme à son mari dans la crainte du Christ

Nous pouvons commencer à comprendre l'enseignement de saint Paul : « Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ. Que les femmes le soient à leurs maris comme au Seigneur : en effet, le mari est chef de sa femme, comme le Christ est chef de l'Église, lui le sauveur du Corps ; **or l'Église se soumet au Christ ; les femmes doivent donc, et de la même manière, se soumettre en tout à leurs maris.** » (Ép 5, 21-24). Si le mari est signe de la présence du Christ Pasteur pour la famille, la femme est signe de l'Église-Épouse qui se laisse sauver et féconder par le Christ en se laissant aimer et pénétrer par lui. Comme nous l'avons vu, dans cette réceptivité passive est le secret de la vraie sainteté c'est-à-dire d'une union intime avec le Christ. La femme signifie cela et en le vivant elle entraîne les autres. La profondeur avec laquelle elle peut vivre ainsi son sacerdoce baptismal vivifie tout le Corps du Christ. Que Dieu lui demande de **vivre sa réceptivité face au Christ au travers de sa relation avec son époux** ne doit pas nous étonner. Le Christ aime être reconnu et aimé au travers de ses instruments. Il aime que nous accueillions son amour sauveur de l'extérieur pour mieux l'accueillir dans notre cœur. Il aime voir notre foi s'exercer ainsi. L'obéissance de la femme est **une obéissance « dans la crainte du Christ »** c'est-à-dire dans la conscience de sa présence et de son action mystérieuses au travers de son mari, quand bien même celui-ci ne serait pas croyant. Comme nous l'avons vu, le mariage est un moyen de sanctification en vertu de l'Alliance du Christ qui reste avec les époux pour tout faire contribuer à leur bien. C'est le fiat de la femme, son esprit de soumission au Christ dans la foi qui la protège et fait que le mal peut être tourné en bien : « Car ainsi parle le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël : dans la conversion et le calme était votre salut, dans la sérénité et la confiance était votre force. » (Is 30, 15).

« Pareillement, vous les femmes, **soyez soumises à vos maris, afin que, même si quelques-uns refusent de croire à la Parole, ils soient, sans parole, gagnés par la conduite de leurs femmes**, en considérant votre conduite pure et pleine de respect¹¹. Que votre parure ne soit pas extérieure, faite de cheveux tressés, de cercles d'or et de toilettes bien ajustées, mais à l'intérieur de votre cœur dans l'incorruptibilité d'une âme douce et calme : voilà ce qui est précieux devant Dieu. C'est ainsi qu'autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu se paraient, soumises à leurs maris : telle Sara obéissait à Abraham, en l'appelant son Seigneur. C'est d'elle que vous êtes devenues les enfants, si vous agissez bien, sans terreur et sans aucun trouble. » (1P 3, 1-6). L'âme-épouse est appelée à suivre l'Époux dans son obéissance au Père pour participer à son œuvre de rédemption. **La passivité est « le secret de l'amour vainqueur »**, un secret que nous devons apprendre de Marie¹². Si elle est vécue non dans le

¹¹ Littéralement : dans la crainte. Le respect du mari est inspiré par la crainte du Christ.

¹² Comme l'a dit le Cardinal Ratzinger : « ...regarder Marie et l'imiter, cela ne signifie pas laisser l'Église dans une passivité issue d'une conception dépassée de la féminité et la condamner à une vulnérabilité dangereuse, dans un monde où comptent surtout la domination et le pouvoir. En réalité, le chemin du Christ n'est pas celui de la domination (cf. Ph 2, 6), ni celui du pouvoir dans le sens où le monde l'entend (cf. Jn 18, 36). On peut apprendre du Fils de Dieu que **cette "passivité" est en réalité**

trouble mais dans la « crainte du Christ », la soumission est la plus grande force de transformation des situations. Elle est un « pouvoir royal qui triomphe de toute violence ».

La manière dont par un regard de foi la femme révère son mari dans la crainte du Christ dispose ses enfants à accueillir l'autorité de leur père comme ils le doivent c'est-à-dire aussi dans la crainte de Dieu. **La femme donne ainsi sa place à l'homme**¹³. Inversement on voit les dégâts que cela fait chez les enfants quand la femme prend autorité sur l'homme ou lui coupe les ailes en le critiquant sans cesse ou en le dévalorisant. L'obéissance de la femme n'est pas seulement rédemptrice mais instructive. **Elle aide aussi son époux à avancer sur le chemin de l'abandon à Dieu.** Elle lui ouvre la voie d'une passivité à laquelle il est moins naturellement disposé. Ainsi par son attitude de soumission elle peut disposer son époux à l'écouter. Elle pourra être source d'inspiration et de force pour lui dans l'exercice de son autorité. C'est ainsi que l'Écriture dit à propos de la « femme vaillante », celle qui « craint le Seigneur » : « **En elle se confie le cœur de son mari, il ne manque pas d'en tirer profit (...)** Avec sagesse elle ouvre la bouche¹⁴, sur sa langue une doctrine de piété » (Pr 31, 11.26)¹⁵. **La sagesse consiste pour elle à ne pas attendre d'être écoutée et comprise pour entrer dans la crainte du Christ.** On comprend ici en quel sens l'obéissance de la femme à son mari peut être considérée comme « le point capital »¹⁶ : toute la cohésion et l'unité de la famille en dépendent.

Cela dit il va de soi que **l'autorité de l'époux devrait toujours s'exercer dans l'écoute et le dialogue**¹⁷ pour que réunis au nom du Christ dans la recherche de la volonté du Père, les conjoints s'ouvrent ensemble à la lumière de Celui qui est au milieu d'eux selon sa promesse (cf. Mt 18, 20). Il va de soi aussi que **la crainte du Christ met aussi des limites à l'obéissance** au sens où « il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes » (Ac 5, 29)¹⁸. Elle la

la voie de l'amour ; elle est un pouvoir royal qui triomphe de toute violence; elle est une « passion » qui sauve le monde du péché et de la mort, et qui recrée l'humanité. En confiant l'Apôtre Jean à sa Mère, le Crucifié invite son Église à apprendre de Marie le secret de l'amour vainqueur. » (Lettre sur la collaboration entre l'homme et la femme, 16).

¹³ Le mari a besoin de ce regard de foi sur la mission et la grâce que Dieu lui donne de même que les pasteurs demandent à être regardé comme ministres du Christ au-delà de leur faiblesse humaine. Comme le dit saint Paul aux Corinthiens : « Qu'on nous regarde donc comme des serviteurs du Christ et des intendants des mystères de Dieu. » (1Co 4, 1)

¹⁴ Quand elle « ouvre la bouche avec sagesse », l'épouse n'a pas nécessairement la grâce pour dire à son époux ce qu'il doit faire mais elle peut lui communiquer la lumière dont il a besoin pour « discerner le meilleur » (cf. Ph 1, 10) et prendre lui-même les décisions qu'il a à prendre.

¹⁵ Et le Siracide rajoute : « Ne prend pas en grippe une épouse **sage et bonne**, car sa grâce vaut mieux que l'or » (7, 19) et encore « la grâce d'une épouse fait la joie de son mari et **sa science est pour lui une force** » (26, 13) si bien que « celui qui acquiert une femme a le principe de la fortune » (36, 24).

¹⁶ Comme l'enseigne le catéchisme du Concile de Trente après avoir énuméré les devoirs réciproques des époux : « Enfin, – et ceci est le point capital dans le Mariage – elles se souviendront que, selon Dieu, elles ne doivent ni aimer ni estimer personne plus que leurs maris, et qu'elles sont obligées, en tout ce qui n'est point contraire à la piété chrétienne, de leur être soumises et de leur obéir avec joie et empressement. » (2, 27, 6).

¹⁷ « **Le premier devoir du mari est de traiter sa femme avec douceur et d'une manière honorable.** » (*Ibid.*)

¹⁸ Comme l'explique Pie XI dans *Casti connubii* : « La société domestique ayant été **bien affermie par le lien de cette charité**, il est nécessaire d'y faire fleurir ce que saint Augustin appelle *l'ordre de l'amour*. Cet ordre implique et la primauté du mari sur sa femme et ses enfants, et la soumission

préserve d'une dépendance aliénante en lui permettant d'agir librement « sans terreur ni aucun trouble » (1P 3, 6), n'ayant qu'un seul maître et qu'une seule espérance : « **Force et dignité forment son vêtement** » (Pr 31, 26). La crainte de Dieu rend libre. Cet être « plus faible » (cf. 1P 3, 7) qu'est la femme en raison de sa sensibilité et de son besoin humain d'être aimée est revêtu d'une force et d'une dignité nouvelles par sa crainte de Dieu. « Tromperie que la grâce ! Vanité la beauté ! La femme qui craint le Seigneur, voilà celle qu'il faut féliciter ! » (Pr 31, 30).

Il va de soi aussi que **la soumission de la femme peut être aliénante si elle est vécue dans une relation fusionnelle** et non dans une vraie « crainte du Christ ». Pour se soumettre sans se laisser aliéner, il est nécessaire de suivre un chemin de liberté affective qui fait qu'on ne reste pas enfermé dans la peur de perdre la relation, la peur de déplaire. La liberté intérieure passe par la purification de l'affectivité.

6. Le chemin de sanctification de l'homme comme chef de famille

L'homme est appelé à **purifier son désir d'aimer pour être aimé** en nourrissant et en prenant soin de son épouse dans la perspective du Royaume c'est-à-dire en désirant sa sainteté comme le montre saint Paul : « **Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église**: il s'est livré pour elle, **afin de la sanctifier** en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne ; car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée. De la même façon les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Aimer sa femme, c'est s'aimer soi-même. Car nul n'a jamais haï sa propre chair ; on la nourrit au contraire et on en prend bien soin. C'est justement ce que le Christ fait pour l'Église : ne sommes-nous pas les membres de son Corps ? » (Ép 5, 25-30). Loin de vouloir rendre l'autre dépendant de soi, de le lier à son petit moi, il doit travailler à faire aimer un autre que lui, d'une manière semblable à Jean-Baptiste, l'ami de l'Époux qui s'efface devant l'Époux (cf. Jn 3, 29-30). **Aimer l'autre en vérité, c'est désirer sa sainteté** dans l'oubli de soi : « Si j'en étais encore à plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ » (Ga 1, 10). Il peut vivre cet exercice de renoncement à lui-même dans l'espérance que la pureté de son amour touchera le cœur de l'autre et éveillera de son côté un amour semblable permettant une vraie communion des cœurs. **Ce n'est pas en cherchant à plaire que l'on plaît.** « Celui qui perd sa vie à cause de moi la sauvera ».

De même il est appelé à mettre son intelligence au service de l'amour au lieu de vouloir dominer par la raison : « Vous pareillement, les maris, **menez la vie commune avec**

empressées de la femme ainsi que son obéissance spontanée, ce que l'Apôtre recommande (...). Cette soumission, d'ailleurs, ne nie pas et n'abolit pas la liberté qui revient de plein droit à la femme, tant à raison de ses prérogatives comme personne humaine, qu'à raison de ses fonctions si nobles d'épouse, de mère, et de compagne ; **elle ne lui commande pas de se plier à tous les désirs de son mari, quels qu'ils soient** : même à ceux qui pourraient être peu conformes à la raison ou bien à la dignité de l'épouse (...) Au surplus, la soumission de la femme à son mari peut varier de degré et dans ses modalités, suivant les conditions diverses des personnes, de lieux et des temps ; bien plus si le mari manque à son devoir, il appartient à la femme de le suppléer dans la direction de la famille. Mais, **pour ce qui regarde la structure même de la famille et sa loi fondamentale, établie et fixée par Dieu**, il n'est jamais ni nulle part permis de les bouleverser ou d'y porter atteinte. » (Dz 3708-3709).

compréhension, comme auprès d'un être plus fragile, la femme ; accordez-lui sa part d'honneur, comme cohéritière de la grâce de Vie. Ainsi vos prières ne seront pas entravées. » (1P 3, 7). C'est un vrai chemin de conversion pour lui que d'**aller jusqu'au bout de l'écoute pour « comprendre » l'autre en profondeur**, le deviner. La femme aime être devinée. Elle y voit un signe de l'amour véritable. La passivité coûte tellement à l'homme que dans cet exercice de patience qu'est l'écoute il s'arrange souvent pour faire quelque chose d'autre en même temps. Il est facilement tenté aussi de savoir déjà ce que l'autre veut dire avant de lui laisser le temps de s'exprimer. Il est amené enfin à **suivre un chemin de d'humilité et de douceur du cœur** dans l'exercice de l'autorité en faisant l'expérience de son impuissance humaine : « Tel l'eunuque qui voudrait déflorer une jeune fille, tel celui qui prétend rendre la justice par la violence. » (Si 20, 4). Rien par force¹⁹. En découvrant qu'il ne peut faire du bien aux âmes qu'en se faisant humble et pauvre serviteur du Christ, **il apprend la passivité sur le terrain de l'action**. Il apprend à ne pas s'appuyer sur ses propres forces, mais à laisser la puissance de Dieu se déployer dans sa faiblesse. Comprise ainsi, la fidélité à sa mission de « chef », loin de nourrir son ego, l'amène progressivement à mourir à lui-même, à donner sa vie pour ceux qu'il aime.

7. Le chemin de sanctification de la femme dans sa soumission à son mari

La femme, elle, est appelée à **purifier son besoin d'être aimé pour aimer** en attendant l'amour d'abord du Christ lui-même et en aimant l'autre pour s'unir davantage au Christ. Elle apprend à perdre sa vie pour le Christ en acceptant de dépendre d'un autre. **L'obéissance est le lieu concret de la livraison d'elle-même au Christ**. Et c'est ainsi qu'elle peut aimer l'autre de l'amour le plus grand : aimer ne signifie pas éprouver de grands sentiments, mais **vivre l'abandon à Dieu dans la relation à l'autre pour son plus grand bien** c'est-à-dire sa sanctification et dans l'espérance d'une communion nouvelle. L'amour le plus grand, ce n'est pas l'amour qui veut faire, mais celui qui porte et supporte avec humilité, douceur et patience. Comme nous l'avions souligné précédemment, la femme est naturellement disposée à accueillir et à porter les choses avant que de chercher à les changer activement. La patience obtient tout quand elle est vécue dans la foi. En gardant Jésus dans le mystère de sa passion présent à son esprit et à son cœur, elle est appelée d'une manière particulière à **parier sur la puissance de son abandon**, de la livraison d'elle-même, dans la certitude de communier ainsi intimement à la vie du Christ qui n'a été qu'abandon au Père. Seule la foi en Jésus nous procure la certitude qu'il existe dans le monde un amour plus fort que le mal.

La femme est appelée à croire à l'invisible, au rayonnement secret du Royaume de Dieu qui est au-dedans de nous, à la puissance d'un acte d'abandon total semblable à l'énergie déployée par la fission de l'atome au plus intime de l'être²⁰. Accepter de se soumettre à non

¹⁹ Selon la célèbre expression de saint François de Sales.

²⁰ Pour reprendre une image chère à Benoît XVI utilisée notamment à propos de l'acte d'amour du Christ sur la Croix : « Pour reprendre une image qui nous est familière, il s'agit d'une fission nucléaire portée au plus intime de l'être – la victoire de l'amour sur la haine, la victoire de l'amour sur la mort. Seule l'explosion intime du bien qui vainc le mal peut alors engendrer la chaîne des transformations qui, peu à peu, changeront le monde. » (Homélie de la messe de clôture des JMJ de Cologne, le 21.08.2005)

seulement à son mari dans l'exercice légitime de son autorité mais aussi et plus encore à toutes les contraintes liées à sa maternité ne peut se vivre dans un monde qui exalte l'activité extérieure et la volonté de puissance que dans la foi en l'amour vainqueur qu'est celui du Christ obéissant sur la Croix. Suivre ce chemin de foi et d'espérance en ce qui apparaît dérisoire ou inexistant aux yeux du monde, c'est suivre un chemin d'intériorité, un chemin de descente dans ce lieu secret où tout se noue et se dénoue en profondeur, qu'est le cœur. C'est **suivre le chemin de Marie, celui d'une vie cachée** faite de soumission à Dieu dans les choses les plus ordinaires de la vie. La femme, actuellement, a du mal à trouver sa vraie place parce que, faute de croire à la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, le monde moderne a mis sa confiance dans l'action, dans l'efficacité immédiate, dans la technique au lieu de la mettre dans l'amour lui-même. Le monde se glorifie de ce qui se voit et non de ce qui est dans le cœur. (cf. 2Co 5, 12). La femme, elle, sera sauvée si elle persévère « avec modestie dans la foi, la charité et la sanctification. » (cf. 1Tm 2, 15)

Conclusion

La relation à Dieu est la relation fondamentale sans laquelle aucune relation ne peut être bien ajustée. Nous voyons dans le récit de la Genèse comment la relation entre l'homme et la femme a été touchée de plein fouet par le péché originel : « À la femme, Dieu dit : "...**Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi.**"... » (Gn 3, 16). S'ils vivent leur relation en dehors de l'adoration de Dieu, l'homme et la femme ne peuvent se situer l'un vis-à-vis de l'autre d'une manière juste. L'esprit de domination et de possession pervertit la relation. Le refus d'adorer Dieu est la plus grande injustice, source de toutes les autres injustices et déséquilibres. Nous comprenons mieux comment **le sacrement du mariage offre à l'homme et à la femme un chemin de purification et de guérison de leur amour humain**. Nous voyons mieux aussi comment le Christ sauve l'amour humain en introduisant l'homme et la femme dans son obéissance filiale au Père. Nous retrouvons ici **le primat de l'adoration**, une adoration vécue en esprit et en vérité dans le Christ et qui ouvre un chemin de liberté dans la crainte du Seigneur en même temps que de décentrement de soi-même.

On comprend mieux aussi le féminisme. Tout autorité vient de Dieu et demande à être vécue en Dieu. Une autorité masculine exercée non dans l'obéissance à l'unique Maître, mais dans un esprit de domination ne peut qu'être blessante et si l'on n'est pas avancé sur le chemin de la sainteté c'est-à-dire sur le chemin d'un amour plus fort du mal, on ne peut avoir la force de la supporter. La volonté d'indépendance de l'homme moderne vis à vis de Dieu ne pouvait qu'entraîner la volonté d'indépendance de la femme vis à vis de l'homme. Nous vivons la parabole du fils prodigue. Dieu veut se servir des conséquences de nos actions désordonnées pour nous rappeler à lui. La première chose à faire pour retrouver le chemin d'une véritable harmonie de couple est d'**accueillir la sagesse contenue dans les saintes Écritures** pour qu'en voyant les choses d'une manière nouvelle l'homme et la femme apprennent progressivement à les vivre d'une manière nouvelle : « Et de fait, ce n'est ni herbe ni émoullent qui leur rendit la santé, mais **ta parole**, Seigneur, elle **guérit tout !** » (Sg 16, 12) parce qu'elle nous révèle le vrai sens des choses, nous ouvre à l'espérance et donc aussi au don d'un amour nouveau.